

Études littéraires africaines

SÉVRY Jean, *Des frontières mouvantes : oralité et littérature en Afrique australe*, Cahiers d'études africaines 140, xxxv-4, 1995, pp. 839-871



Jean Derive

Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042702ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042702ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Derive, J. (1996). Review of [SÉVRY Jean, *Des frontières mouvantes : oralité et littérature en Afrique australe*, Cahiers d'études africaines 140, xxxv-4, 1995, pp. 839-871]. *Études littéraires africaines*, (1), 69–70.
<https://doi.org/10.7202/1042702ar>

■ SÉVRY JEAN, *DES FRONTIÈRES MOUVANTES : ORALITÉ ET LITTÉRATURE EN AFRIQUE AUSTRALE*, CAHIERS D'ÉTUDES AFRICAINES 140, XXXV-4, 1995, PP. 839-871

Ce copieux article de trente-quatre pages, paru dans un récent numéro des *Cahiers d'études africaines*, mérite d'être signalé car il rassemble en un seul texte des références à un vaste ensemble de productions orales d'Afrique australe. S'il existait déjà d'assez bonnes synthèses de la littérature écrite, dans cette partie du continent, en afrikaans, en anglais ou dans les langues autochtones (xhosa, sotho, zulu...), il n'y avait pas encore d'équivalent de cette ampleur pour l'oralité, du moins publié en français. En fait, il n'était jusqu'ici guère possible d'avoir une idée de ce type de production que dans la consultation dispersée des travaux des spécialistes comme Cope, Gérard, Gunner, Hofmeyr, Kunene, Opland... Encore ceux-ci étaient-ils tous écrits en anglais.

Bien entendu, compte tenu de l'ampleur du champ embrassé, il ne peut s'agir que d'un catalogue raisonné, mais qui a le mérite, comme l'indique son titre, de mettre les productions orales en perspective avec les productions écrites. Il devient en effet de plus en plus artificiel, en Afrique australe comme dans tout le reste du continent, d'étudier l'un de ces champs de production culturelle sans l'autre dans la mesure où, comme l'avait déjà montré plusieurs contributions du numéro spécial de la *Revue de littérature comparée* consacré aux Littératures d'Afrique noire (n° 1, 1993), ils se nourrissent réciproquement l'un de l'autre, et où la médiatisation croissante de l'oralité (oralité « secondaire » comme dirait W.-J. Ong), en la rendant plus institutionnelle, vient compliquer les frontières entre eux, notamment lorsqu'il s'agit de théâtre et de poésie.

Jean Sévry a donc sans doute raison, dans son introduction, de dénoncer, après bien d'autres, la faillite des périodisations traditionnelles entre oralité et écriture dans l'Afrique contemporaine : tradition - modernisme, milieu rural - milieu urbain, etc.

Mais si le propos n'est pas tout à fait nouveau, son application au champ de l'Afrique australe reste intéressant. Parlant à dessein d'« oralités » au pluriel, l'auteur les classe selon un point de vue fonctionnaliste. Il distingue ainsi plusieurs types d'oralité ayant respectivement une « fonction de définition », une « fonction identitaire et didactique », une « fonction historique », une « fonction langagière », une « fonction esthétique » et une « fonction sacrée ».

Ce mode de classification a l'avantage de la clarté. Il pourra cependant apparaître un peu artificiel car, bien entendu, la plupart des genres oraux cumulent plusieurs fonctions et la hiérarchie entre elles n'apparaît pas toujours clairement pour chacun d'eux. Une analyse plus approfondie exigerait donc sans doute des procédures plus élaborées, mais celles-ci restent acceptables pour l'exposé d'un panorama très général dont l'objet est d'abord de montrer la grande richesse et l'extrême vitalité d'une produc-

tion orale qui se renforce par sa présence comme source importante de l'écriture.

L'article est suivi, ce qui n'est pas son moindre intérêt, par une importante bibliographie. Si celle-ci comporte des lacunes pour ce qui est des ouvrages théoriques susceptibles de nourrir une réflexion générale sur la relation entre oralité et écriture (mais sur cette question, il est facile de trouver d'autres bibliographies), elle représente en revanche un outil particulièrement appréciable pour une information documentaire sur l'oralité produite au sud du continent africain.

■ Jean DERIVE

■ KEN SARO-WIWA, *JOURNAL DE PRISON*, PARIS, STOCK, 1996

L'écrivain nigérian Ken Saro-Wiwa a été assassiné au début de l'année par les séides - ou plutôt les valets - d'une multinationale pétrolière, Shell. Ceux qui connaissent le tiers-monde ne sont plus surpris quand des forces étrangères interviennent pour tuer ou détruire dans des pays « hôtes ». On se souvient de l'émouvante évocation par Graham Greene, dans *Getting to Know the General*, d'un village panaméen dont certains habitants avaient été enlevés et incarcérés aux Etats-Unis, sur intervention de la United Fruit C°, pour avoir milité en faveur de l'ouverture d'une école primaire.

Mais la mort de Ken Saro-Wiwa peut aussi être l'occasion de se souvenir d'un autre auteur, un poète, assassiné il y a presque dix ans, accusé d'avoir tenté un coup d'Etat contre le général Babangida : Mamman Jiya Vatsa. Parmi les cadres de l'armée il représentait un secteur éclairé, populiste (au sens le plus positif du terme), il portait les espoirs des Nigériens, marqués par le fulgurant passage au pouvoir d'un autre soldat progressiste, Murtala Mohammed, qui avait fait reculer la féodalité et la bureaucratie à l'intérieur et avait contraint l'Angleterre, ancienne puissance colonialiste, à faire marche arrière dans sa politique très favorable à l'Afrique du Sud de l'Apartheid.

Mamman Vatsa est l'auteur de ces vers, intitulés « Before U.P.E. » où UPE signifie éducation primaire universelle, ce cadeau maintes fois promis aux Nigériens, donné, retiré, empoisonné :

*Je suis né
 Dans une famille pauvre.
 Il semblait que j'étais destiné
 A toujours préparer les plats
 Que d'autres devaient manger.
 J'avais l'esprit vif,
 Aussi vif que celui d'un fou
 Mon enthousiasme brûlait*